LES FÊTES DE TOURCOING

La visite de M. Fallières

LA XXXIe FÊTE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE

PROGRAMME
des deux grandes journées de la XXXIe Fête fédérale

Dimanche 2 juin 1906

A midi, sur le kiosque de la Grand'Place, concert par l'Harmonie de Mouvaux.

A deux heures 1/4, arrivée de M. le Ministre de la Guerre.

Réception à la gare par M. le Maire et l'Administration municipale.

Départ pour l'Hôtel de Ville en suivant l'itinéraire ci-après :

Rue Louis-Leloir, place Sébastopol, rue Barrot, contour St-Christophe, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Défilé du cortège devant l'Hôtel de Ville.

Immédiatement après, présentation au Maire et au Conseil municipal.

A trois heures 1/2, place Victor-Hassebroucq, départ pour le terrain de fête.

L'itinéraire

Rue Nationale, place du Commerce, rue des Ursulines, rue de la Malcense, rue de la Belle-Vue, boulevard d'Egalité.

A cinq heures 1/2, visite au tonnel d'occasion (Ouvertoir-Mouvaux), en suivant l'itinéraire ci-après :

Boulevard, rue de la Belle-Vue, du Moulin-Fagot, du Collecteur, de Gaînes, Desvaux, Louis-Leloir, place Sébastopol.

***

A six heures et demie, visite au cercle des Officiers (Salle Bloors), en salbert la rue du Midi, place Thiers.

A sept heures, banquet des gymnastes à l'Exposition et fête de nuit.

Concert par la musique du 125e et l'Harmonie de Blanc-Seau.

A neuf heures 1/2, départ du M. le Ministre pour la gare par les rues Charles-Wattine, Gambetta, contour St-Christophe, rue du Midi, place Sébastopol, rue Louis-Leloir.

A dix heures, place de la République, fête de nuit et cohort par l'Harmonie La Fraternelle.

Lundi 4 Juin

A 10 heures 1/2, arrivée de M. le Président de la République.

Réception à la gare par M. le Maire; l'Administration et le Conseil municipal.

Départ pour l'Hôtel de Ville en suivant l'itinéraire ci-après : Rue Louis-Leloir, place Sébastopol, rue Carnot, contour St-Christophe, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Défilé du cortège devant l'Hôtel de Ville.

Réceptions. — Réceptions.

Après le passage du cortège, exécution sur le kiosque de la Grand'Place par les Enfants des Ecoles, des deux chœurs : Soubaite à la Pomme et Chant de fête des Hosier-Ixiques, sous la direction de M. Guillaume.

A midi, concert par une masse chorale composée de 500 exécutants.

A deux heures un quart, départ : Visite à l'hôpital et à la Sauvegarde des Nourrissons.

Itinéraire. — Rue Nationale directement.

A trois heures, visite à l'Exposition.

Itinéraire. — Rue Nationale, rue Saint-Jacques, Grand'Place, rue Carnot, rue Faidherbe, rue Wattinne.

A quatre heures, départ pour le terrain de fête.

Itinéraire. — Rue Wattinne, rue Faidherbe, rue Carnot, Grand'Place, rue St-Jacques, rue de Gand, rue de l'Amiral-Courbet, rue de la Belle-Vue, Boulevard.

Retour :

Itinéraire. — Boulevard, rue de la Belle-Vue, de l'Amiral-Courbet, de Gand, Saint-Jacques, Grand'Place, rue de l'Hôtel-de-Ville.

A six heures 1/2, banquet à l'Hôtel-de-Ville.

A huit heures 1/2, départ pour la Gare, par les rues de l'Hôtel-de-Ville, du Tonnel, du Conditionnement, de la Gare.

Recommandations au public

Le maire de la ville de Tourcoing croit devoir, à l'occasion des fêtes qui seront les 3 et 4 juin, pour le voyage de M. le Président de la République, de MM. le Ministre de la Guerre, de l'Intérieur et des Travaux publics, et pendant la période de la Fête Fédérale, appeler l'attention de ses concitoyens sur les mesures et précautions qu'ils auront à prendre pour éviter tout désagrément et ne pas gêner l'exécution des programmes déterminés.

Le grand nombre de curieux que ces fêtes attireront, rendra certainement la circulation difficile, notamment sur le parcours du cortège. Il est donc particulièrement recommandé de ne pas monter sur les arbres, réverbères, murs, édifices publics, sur les clôtures quelles qu'elles soient et notamment aux abords des cercles ou planches (palissades) qui n'étant pas faites pour supporter des hardeurs, pourraient en se renversant causer des accidents graves.

Pour le passage de M. le Président de la République, le matin du 4 juin, de cinq heures à midi, la circulation et le stationnement sont interdits dans les rues de l'Hôtel-de-Ville où les trottoirs seront spécialement réservés aux enfants des écoles sous la conduite de leurs professeurs.

Dans les autres rues, la chaussée devra être complètement évacuée, le traversée même pour les piétons sera défendue.

Dans les rues adjacentes le salles qui suivront les cortèges, le stationnement des voitures ne sera pas toléré à proximité des curieux.

Aucun grelin ou échafaudage, échelles, chaises, tables, ne pourront être installés sur la voie publique.

Le jet d'objets quelconques, si inoffensifs puissent-il être, confetti, fleurs, serpentins, etc., l'allumage de pièces d'artifices, entraînerait pour celui qui serait en faute une condamnation.

***

Le maire a la ferme conviction que les habitants le seront à cœur d'aider par leur prudence et leur tact mêr ce qui pourrait troubler la marche des cortèges ou nuire à la réussite complète des fêtes.

Les trains supplémentaires

Voici la liste des trains supplémentaires qui seront mis en marche aujourd'hui et demain. Les trains arrivant de la Lorraine (A) ne sont pas arrêts à Croix-Wasquehal. Ceux arrivés de la Lorraine (S) sont des trains supplémentaires.

De Lille vers Tourcoing

Départ de Lille. — Matin : 5 h. 12, 5 h. 32, 5 h. 50, 5 h. 51 (A), 5 h. 56, 7 h. 06, 7 h. 34 (A), 7 h. 55, 8 h. 40, 9 h. (S), 9 h. 08 (A), 9 h. 45 (S), 10 h. 49 (A), 10 h. 20 (S), 10 h. 44 (S), 10 h. 54, 12 h. 20 (A), 12 h. 22 (A), 12, 8, 20 (A), 13 h. Soir : 13 h. 30 (S), 13 h. 30 (A), 13 h. 35 (S), 13 h. 56, 14 h. 48 (A), 14 h. 48 (S), 15 h. 48 (A), 15 h. 52 (A), 16 h. 08 (S), 4 h. 30 (A), 4 h. 45 (S), 5 h. 08 (A), 5 h. 08, 5 h. 22 (A), 5 h. 40 (S), 6 h. 08 (A), 6 h. 27, 6 h. 40 (A), 6 h. 50 (A), 7 h. 15 (A), 7 h. 19 (S), 7 h. 40, 8 h. 05 (S), 8 h. 30 (A), 9 h. 05, 9 h. 25, 9 h. 48 (S), 10 h. 05, 10 h. 45 (S), 11 h. 45 (S), 12 h. 15 (S).

De Tourcoing vers Lille

Départ de Tourcoing. — Matin : 5 h. 07, 5 h. 30, 5 h. 57 (A), 6 h. 12, 6 h. 33 (A), 7 h. 09 (A), 7 h. 33 (A), 8 h. 40, 9 h. 18 (A), 9 h. 44 (A), 10 h. 47 (A), 11 h. 12, 11 h. 20, 11 h. 43 (S), 12 h. 16, 12 h. 18 (A), 12 h. 22 (S), 12 h. 07 (A), 12 h. 36, 12 h. 44 (S), 12 h. 57. Soir : 13 h. 25 (A), 13 h. 56 (A), 14 h. 04, 14 h. 07 (S), 14 h. 20, 14 h. 27 (A), 14 h. 30 (S), 5 h. 04, 5 h. 22 (S), 5 h. 47, 4 h. 21 (S), 5 h. 49, 6 h. 08, 6 h. 32, 6 h. 52 (A), 6 h. 08, 6 h. 22, 6 h. 27 (S), 6 h. 44, 6 h. 53 (A), 7 h. 08 (A), 7 h. 16, 7 h. 32, 7 h. 54 (S), 8 h. 09 (S), 8 h. 23, 8 h. 44, 8 h. 55 (A), 9 h. 14, 9 h. 37 (A), 9 h. 49, 10 h. 12 (S), 10 h. 39 (S), 10 h. 48, 11 h. 07 (S), 11 h. 22 (S), 11 h. 48 (S), 12 h. 02 (A).

De Tourcoing vers Roubaix

Départ de Tourcoing. — Matin : 4 h. 32, 5 h. 27, 6 h. 44 (S), 6 h. 51 (S), 7 h. 30, 8 h. 40 (S), 8 h. 47, 11 h. 19 (S), 11 h. 52. — Soir : 2 h. 12, 4 h. 58 (S), 5 h. 08, 5 h. 40, 7 h. 30, 7 h. 51 (S), 8 h. 40 (S), 9 h. 08, 9 h. 48 (S), 12 h. 10 (S). — 10 h. 40 (S) mais de 4 mai seulement.

D'Halluin vers Tourcoing

Départ d'Halluin. — Matin : 5 h. 10, 7 h. 35, 7 h. 51 (S), 9 h. 11 (S), 9 h. 33, 9 h. 54 (S). — Soir : 12 h. 02, 12 h. 21, 1 h. 33 (S), 1 h. 40, 4 h. 12, 4 h. 12, 5 h. 35, 7 h. 41, 8 h. 11, 8 h. 44, 10 h. 25 (S), 10 h. 40 (S), 11 h. 00 (S). — 12 h. 07 (S), mais de 4 mai seulement.

NOTA. — Les trains supplémentaires entre Tourcoing et Halluin qui ne seraient pas nécessaires seront supprimés au départ de Tourcoing.

L'accès de la gare

Nous croyons devoir rappeler aux nombreux voyageurs qui se rendront à Tourcoing le 4 juin qu'en raison des mesures de police imposées pour la réception et le départ du Président de la République, l'accès de la gare ne sera pas aussi aisé à son prédécesseur le public que pour les trains entre 10 heures et 11 heures du matin et entre 3 heures et 9 heures du soir.

La mission belge

La mission belge chargée par le roi Léopold II de venir saluer le Président de la République, est composée de MM. le baron de Sart de Bouland, gouverneur de la province de Hainaut, et de M. le général major Dossenne, chef de corps d'état-major à Bruxelles, qui sera accompagné de son aide de camp, le capitaine-commandant Belfie.

La mission arrivera demain lundi, vers dix heures, notamment sur le parcours du cortège. Il est donc particulièrement recommandé de ne pas monter sur les arbres, réverbères, murs, édifices publics, sur les clôtures quelles qu'elles soient et notamment aux abords des cercles ou planches (palissades) qui n'étant pas faites pour supporter des hardeurs, pourraient en se renversant causer des accidents graves.

Le passage du train présidentiel à Lille

Le train présidentiel quittera Paris lundi à 7 h. 45 et ira jusqu'à pour arriver à Tourcoing à 10 h. 45.

Il avait d'abord primitivement décidé que ce train irait directement de Douai à Tourcoing sans aucun arrêt. Une modification vient d'être apportée à cet itinéraire. Comme cela avait été arrêté dès le principe, le train arrêtera mais M. le Président de la République n'entrera pas en gare de Lille et il ne s'arrêtera pas à la gare de Roubaix, mais il y sera ne à Lannoy et en quelques minutes au point de jonction, à Fives, de la ligne de Paris-Lille la voie de remorquement qui relie cette ligne à celle de Roubaix en passant par la gare de Fives-Saint-Maurice et le pont de Lion-d'Or.

A l'endroit de la bifurcation des deux lignes à Fives, des ouvriers sont actuellement occupés à recouvrir de planches le ballast de la voie. C'est sur ce quel improvisé que M. Etienne, ministre de la Guerre ; MM. Vincent, préfet du Nord, les sénateurs et députés du département et les hauts fonctionnaires attendront le train présidentiel, dans lequel ils prendront place jusqu'à Tourcoing.

M. Etienne et les personnalités civiles et militaires qui l'accompagneront seront obligés à ce quel d'embarquement par un train spécial. M. le Président de la République arrivera à Fives vers dix heures et demie.

Des mesures d'ordre très sévères seront prises pour surveiller le abords de la voie à cet endroit, et une surveillance du train les instants sera exercée sur la ligne, depuis Lille jusqu'à Tourcoing ; les passages à niveau seront gardés sinel que les ponts et les talus.

Les décorations

On assure que le Président de la République remettra la croix de la Légion d'honneur à M. Cyrille Wachmer, vice-président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, et à M. Duvillier, président du Comité d'organisation de la Fête de Tourcoing, chef de bataillon de territorialé.

Visite du Ministre de la Guerre

M. ETIENNE
Ministre de la Guerre

C'est M. Etienne, ministre de la Guerre, qui ou le suit, présidera cette première journée de fête et la grande bouquet des gymnastes qui aura lieu ce soir au palmarium de l'Exposition.

Le train amenant le chef de l'armée française quittera Lille à 3 heures 02 et arrivera à Tourcoing à 3 heures 18. Le soir, M. Etienne quittera cette ville à 8 heures 30 et arrivera à Lille à 9 heures 40.

Des appartements lui sont réservés à la préfecture. Demain lundi, M. Etienne, ministre de la guerre, inspecte à Lille dans la matinée présidentiel, dans lequel se trouveront déjà MM. Clémenceau, ministre de l'intérieur, et Barthou, ministre des Travaux publics.

LA JOURNÉE DE SAMEDI

L'arrivée des sociétés de gymnastique

Pendant toute la journée d'hier, des sociétés de gymnastique présentant à la XXXIe Fête fédérale sont arrivées isolément en notre ville, mais c'est surtout dans le soirée que les contingents venant de toutes les directions ont défilé en grand nombre.

Un train spécial, parti de Lens à 3 heures, est arrivé à Tourcoing à 7 heures. Un second train quitte Paris à 3 heures et arrive à 7 heures 40 en gare de Tourcoing. Enfin, un troisième convoi spécial, qui quitte Hirson à 5 h. 10, est entré en gare à 8 h. 06.

L'animation très grande déjà en ville s'est accrue considérablement et les milliers de gymnastes aux costumes différents jetaient une note gaîe et pittoresque dans nos rues. Les gymnastes sont reçus par leur parents par la population on ne peut mieux disposée en faveur de la fête. De leur côté nos visiteurs se montrent charmés et de l'accueil qu'ils reçoivent et de la belle préparation de leur fête. Ils sont ravis de voir et ils traduisent leur satisfaction par du nombreux cris de : Vive Tourcoing !

On se déplore qu'une chose, c'est que le temps continue à bouder. Espérons qu'aujourd'hui et demain il deviendra superbe.

Le 66e Congrès
de l'Union des Sociétés de Gymnastique

Le Congrès des Sociétés de gymnastique de France a été tenu hier salle du Théâtre municipal, place Leverrier, à 3 heures de l'après-midi.

M. Charles Cazalet préside, entouré de MM. Krug, Laly, Wachmer, Roudil, Defiandre, Pulbrand, Zérez et Morel, membres du Comité de permanence.

Après la vérification des pouvoirs, l'adoption du procès-verbal du 65e Congrès, l'admission de 66 sociétés nouvelles et de 871 membres donateurs et associés, l'assemblée demande venir réitérer son Sociétés affiliées sous déclarées qu'elle lire le remplir cette formalité au plus tôt et aux Sociétés non affiliées qu'elle engage à entrer dans la grande famille des gymnastes.

Puis le président de l'Union prononce l'allocution suivante :

Discours de M. Charles Cazalet
Président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France

Mes chers Camarades,

Trop respectueux des traditions pour y manquer mot même, j'ai délaissé laissé à l'ordre du jour du Congrès l'énonciation du Président de l'Union ; mais qu'ai-je à vous dire, mes chers camarades, que vous ne connaissiez déjà ? Nous laissons passer chaque semaine dans le *Gymnaste* tous les questions qui nous agitent. Tous les faits et toutes les camarades du Comité de permanence pouvant être utiles directement ou indirectement. Où serait-il donc, pavait-il donc le plaisir de vous rencontrer ? Ne est pour lui de vous initier, de vous mêler à notre vie de chaque jour ; nos actes vous appartiennent et nous serons simplement responsable si nous avons pu, comme nous le disions il y a dix ans, *galvaniser* nos rangs, afin que l'Union reste la Fédération vivante, entraînante, active, de n'arrêt jamais, pauvre que n'existe, c'est vouloir, et que nulle devise est aujourd'hui : *En avant !*

Je vous souhaite, mes chers camarades, la plus cordiale des bienvenues, et nous allons nous — et vous le voulez bien — tous ensemble aujourd'hui, à dégager le formule de notre programme d'action :

Conserver avec nos camarades de l'étranger, ces relations qui ont pour nous tout de prix ;

Continuer à utiliser des Sociétés et à en créer des nouvelles ;

Recruter des membres donateurs et associés ;

Faire terminer les déclarations ;

Pousser nos jeunes gens au brevet d'aptitude militaire et nos professeurs au cours supérieur ;

Aider de toutes nos forces à l'organisation des fêtes fédérales : aujourd'hui Tourcoing, demain Clermont-Ferrand, après-demain Troyes.

Cela c'est entendu, c'est le devoir permanent auquel l'Union ne faillira jamais.

Mieux encore, nous convrons la question de la *mutualité*, estimant que vos Sociétés doivent, après-demain, participer à ce mouvement qui emporte tous les groupements vers cet ordre de prévoyance, qui est en chaque temps, comme l'éminent M. Mathieu vous le dire tout à l'heure, un acte de solidarité ; puis, nous reprendrons la question du *Projet de Journal-étude de gymnastique* ; nous voulons étudier avec vous les moyens, voir surtout et les circonstances actuelles ne permettraient pas d'en commencer le parti. Bienvenue, et enfin, nous avons l'intention de demander instamment au Gouvernement de préparer, avec nous et par nous, le lot spécial sur l'*instruction de la jeunesse* présée par l'article 10 de la loi de deux ans.

Voilà, mes chers camarades, notre mouvement général. Le Comité de permanence se demande s'il n'est pas trop chargé. Nous avons besoin, pour le réaliser, de votre concours. Ce qui a fait votre force, ce qui a donné à l'*Union* cette vitalité reconnue par tous, c'est la *mobilité du pouvoir* qui vous a permis de lutte de l'Union, œuvre admirable d'initiative privée, cette grande famille de la gymnastique, devenue véritablement une institution d'Etat, et à laquelle le Gouvernement de la République va témoigner, avec un éclat incomparable, demain et après-demain, en quelques actes où il tient ses affirmations tout sérieux, nous le savez, à la prospérité et à la grandeur de la Patrie.

Aussi, mesdames, avez nous l'empire de cette pensée que le Comité de permanence vous demande de commencer vos travaux se volent l'adresse suivante :

Le Congrès de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, réuni à Tourcoing le samedi 2 juin, sous la présidence de M. Cazalet, adresse à M. Armand Fallières, président de la République française, l'hommage de son profond respectueux pour le grand honneur qu'il va faire aux gymnastes, en leur consacrant son premier voyage officiel, et assure le chef de l'Etat et le Gouvernement de tous les efforts de l'Union pour préparer les jeunes gens à être dignes de l'Armée, de la France et de la République.

Les Gymnastes prient leur Président d'honneur, leur grand ami, M. Emile Loubet, d'accepter l'hommage de leur respectueuse et fidèle sympathie.

M. Lontil remplaçant M. Panicl, secrétaire empêché, donne lecture de rapport annuel, qui est approuvé. Il est ensuite donné compte de la situation financière de l'Union.

M. Bertin, de Dijon, rapportera de la commission de vérification des finances, critique soumis quelques articles du budget et rend hommage au zèle et au dévouement du trésorier.

On vote ensuite le projet de budget pour 1907 et l'on passe à la discussion sur les prochaines fêtes fédérales. La fête de 1907 sera lieu à Clermont-Ferrand, celle de 1908 à Troyes, celle de 1909 à Angers.

Saint-Quentin a porté ses candidatures pour 1909, mais l'assemblée prend en demande en considération pour 1910.

M. Defiandre annonce que les préliminaires imposés aux concours de sociétés seront les deuxième et quatrième groupes.

M. Cazalet remercie le comité de Tourcoing et son dévoué président, M. Duvillier, de la parfaite organisation de la 32e Fête fédérale, celui-ci ne est très touché de ces éloges et constate que le tâche lui a été beaucoup facilitée par ses collaborateurs en surtout par M. Dron, député-maire, lequel revient le meilleure part du succès.

M. Duvillier termine en adressant le salut de Tourcoing à tous les gymnastes français et étrangers.

Le Congrès émette la participation de l'Union de France aux fêtes fédérales suisse et luxembourgeoise.

Divers vœux concernant l'élaboration de la loi spéciale sur la préparation militaire prévue par l'article 21 de la loi du 21 mars 1905, sont remis votés et après quelques questions d'ordre intérieur, le Congrès prend fin au cri répété par l'assistance de : Vive Tourcoing, Vive l'Union et Vive France !

Pendant la durée de l'assemblée il avait été procédé au vote pour le renouvellement du tiers sortant du comité de permanence.

Ont été réélus :

MM. Pulbrand, de Nantes, 177 votes.
Cazalet, de Bordeaux, 171 —
Zérez, de Rouen, 173 —
Wachmer, de Lille, 168 —

La réception du drapeau fédéral

Hier soir à 5 h. 1/2, se trouvaient sur le quai de la gare de Tourcoing MM. Charles Cazalet, président de l'Union ; Maron, président de la XXXIe Fête fédérale de Bordeaux ; Georges Duvillier, président du Comité d'organisation de la XXXIIe fête fédérale, et les membres du Comité, les délégués des fédérations étrangères avec leurs drapeaux déployés.

Il s'agissait de procéder à la réception du drapeau fédéral, le glorieux et nouvel emblème de l'*Union*, offert par le président Loubet qui, pour la dernière fois, présida la Fête fédérale.

Nous avons, dans un précédent numéro, donné la description de ce magnifique drapeau.

Sur la place de la Gare, un cortège est formé ayant en tête les intrépides poètes tambours et clairons de la Fédération scolaire, la musique du 125e bataillon de chasseurs à pied, les sociétés organisatrices de la XXXIIe Fête fédérale, les drapeaux des Fédérations étrangères : Angleterre, Belgique, Bohême, Italie, Hollande, Luxembourg, Suisse, le drapeau fédéral, entouré du président de l'Union, de M. Maron, président de Bordeaux, M. Georges Duvillier, président de la fête de Tourcoing, M. Vincent, président de la Fédération régionale des sociétés de gymnastique, les membres du comité d'organisation.

Le cortège gagne l'Hôtel de Ville au milieu d'une double haie de public qui applaudit au passage.

Dans le grand vestibule d'honneur sont réunis M. Dron, député-maire, entouré de son conseil municipal.

M. le Maire a venu laisse à M. Fiement, Emile Frère, Thiefry, Delannoy, Delescluse, les présidents, directeur et directeur-adjoint des concours.

Camot fut l'organisateur de la victoire.

Tous ceux que j'ai cité seront des organisateurs de la réussite. (Applaudissements).

Le président remet que le drapeau sera remis en bonnes mains et termine en son péroraison fortement applaudie.

Tous les délégués des fédérations étrangères parlent ensuite. Le professeur Enrico Porcelanco, fédération italienne ; Coporoe, fédération belge, Van Gelen, fédération néerlandaise ; Bost, fédération helvétique ; Sally, délégué anglais, et enfin le délégué suisse.

Toutes leurs allocutions ont été très chaleureuses et aussi très chaleureusement applaudies.

Allocution de M. Dron

M. Dron, député-maire, président d'honneur, prononce un petit discours souvent de bravos et d'applaudissements.

J'avais pris, dit-il, la parti de m'asseoir aujourd'hui laissant à mon ami et collègue M. Fiement le soin de vous recevoir, mes chers camarades.

Il a été à la peine, il est juste qu'il soit à l'honneur.

Mais mon ami est revenu trop souvent dans vos discours pour que je ne vous apporte pas un remerciement pour les bons moments que j'ai passés en votre ville. Je vous ai Mamagne, à Arras, Bordeaux, et vous dire tout le plaisir que j'éprouve à vous recevoir aujourd'hui.

M. Dron termine en souhaitant la réussite complète de la fête pour laquelle la ville de Tourcoing s'est efforcée de tenir complètement les engagements pris par lui en son nom. (Applaudissements).

M. Wachmer a prononcé aussi une belle allocution.

Les vins d'honneur sont servis. Le cortège se réforme ensuite et se rend au domicile de M. Georges Duvillier, rue Duvreux, 9, chez qui le drapeau fédéral est déposé.

Vagabond suspect

Ces jours-ci un vagabond était arrêté à Halluin. Interrogé, sous réunial — il ne parlait point le français — il fut amené à Lille et conduit à la maison d'arrêt.

Conduit devant M. Coupillaud, juge d'instruction, cet étranger fut interrogé par le magistrat, avec l'aide d'un interprète.

Il est alors déclaré qu'il se nommait Israël Fleitel, âgé de 18 ans, qui habitait Frankfurt-sur-le-Mein, en Allemagne. Expulsé de ce pays pour des motifs dont il n'est bien gardé de

---

LA FIANCÉE
du Condamné

PAR

HENRI DEMÉSSE

IX

— Hip ! hip ! hip ! hurrah !...

[illegible]

[illegible] Jeanita reparut au milieu de [illegible]

[illegible] Pour quelques secondes on [illegible] dans leur salle.

— Hip ! hip ! hurrah ! répétaient-[illegible]

[illegible] Jeanita, la jeune Andalouse, [illegible] drôle d'instrument, avait en de [illegible] quelques vraisemblances [illegible]

A présent la dévoing [illegible] beau bouquet, un splendide bouquet de camélias, pale d'un mouvement rapide et malin, en guise de remerciement à l'assistance, elle le posa gravement sur son cœur, après quoi, saluant encore une fois, elle traversa, légère, le double haie des écuyers, et elle rentra dans les coulisses du cirque.

Alors, la représentation étant terminée, la foule, satisfaite, s'écoula lentement, allanchisme à présent autant qu'elle avait été tout à l'heure impagnée.

Ah ! le cocer Arranieta, directeur du Cirque Madrilène, avait eu la main heureuse, certes, lorsqu'il avait engagé la Jeanita, une danseuse de corde qui, pour l'instant, lui valait de l'or.

Chaque soir on refusait du monde aux guichets du Cirque Madrilène, bien que, pour la circonstance, le prix des places eût été considérablement augmenté, à ce point qu'on payait maintenant une stalle une demi-livre sterling.

Et même à ce prix n'avait pas des places qui voulait !...

Le Cirque Madrilène était installé spécialement à Londres, à deux pas de Waterloo-Bridge.

C'était un de ces cirques nomades qui parcourent l'Europe, s'installant en quelques heures — le temps de tendre une toile et de poser des gradins — et demeurant dans une ville tout juste les recettes en valaient la peine. Aussi, [illegible] Jeanita, la jeune Andalouse, [illegible] drôle d'instrument, avait en de [illegible] quelques vraisemblances [illegible]

Pour cela, il avait suffi que Jeanita partît.

Maintenant Madrilènes Cirque était tout resplendissant et merveilleusement monté à l'instar des cirques de Paris.

Depuis que le senor Arranieta exhibait Jeanita, la danseuse de corde, depuis son installation à Londres, près de Waterloo-Brige, où il s'était arrêté, chaque soir le même phénomène se renouvelait, chaque soir la foule se bousculait, s'injuriait, se battait même pour avoir des places, et chaque soir le directeur transporté, se demandant s'il ne rêvait pas, voyait l'argent et l'or emplir sa caisse, où le billon même n'entrait naguère que difficilement.

Le Cirque Madrilène était maintenant tout à fait à la mode.

Jeanita avait la vogue, une vogue inouie, extraordinaire, « monumentale », comme disait le directeur, — dont engageaient tous les sétimbanques alors en représentation à Londres.

Lords, ladies, gentlemen, soldats, bourgeois, gens du peuple, matelots, commerçants, tout monde, sans distinction de castes, venait voir de tous les coins de la ville la jolie danseuse.

Les principaux reporters des grands journaux l'avaient « interviewée » à plusieurs reprises du monde et chaque feuille s'était efforcée de publier sur Jeanita le photographie le plus soulé.

On en parlait plus que de Jeanita !

Partout on voyait son portrait.

Cette toilette de fétiche.

On, la danseuse après avoir reçu les félicitations de ses camarades et des habitués qui venaient chaque soir l'acclamer, s'était arrêtée pour parler avec un jeune jeune encore, très élégant, très correct et de très grande allure.

— Eh bien ! lui demanda-t-il, êtes-vous décidée ?

Elle le regarda une minute.

Sans doute elle réfléchissait.

— Vous tiendrez vos promesses ? lui demanda-t-elle.

— Je les tiendrai, dit-il...

Elle hésitait encore.

Tout à coup, elle parut avoir pris un parti.

— Je suis décidée, dit-elle.

— Alors, je vais vous attendre ?

— Oui... répondit-elle. Attendez-moi à l'endroit convenu.

Ils se séparèrent, lui pour sortir du cirque, elle pour regagner sa loge, où deux écuyers avaient porté les bouquets qu'elle avait reçus.

La loge qui servait à Jeanita, étoile de la troupe du Cirque Madrilène, était située dans un coin du cirque.

Par rapport à celle des autres « sujets » d'importance moindre, elle était splendidement installée.

Elle était relativement grande, carrée et formée par des toiles à bâches parallèles à celles qui constituaient le pourtour et le intérieur du cirque.

Elle était éclairée par deux lampes à pétrole.

On y voyait une grande place devant laquelle la danseuse s'habillait pour la représentation.

Dans un coin se trouvait un immense où Jeanita enfermait ses costumes couverts de broderies fines et de paillettes ridicules.

C'est sur cette malle que les écuyers avaient déposé les bouquets.

Il y en avait un monceau.

Quelques-uns avaient roulé sur le superbe tapis de Smyrne qu'on avait jeté sur le terrain battu.

Le danseuse pénétra dans sa loge.

Elle paraissait inquiète, agitée comme quelqu'un qui vient de prendre subitement une résolution qu'il faut incontinent exécuter.

Sans doute sa résolution était grave, car la jeune femme, en son for intérieur, en appréhendait les suites, et elle frissonnait en y songeant.

Dans la loge, un homme portant le costume de clown l'attendait.

Quant il vit Jeanita, il se leva et vint au-devant d'elle.

Mais elle, sans le regarder :

— J'ai soif, Gaston, lui dit-elle. Tâche donc, je te prie, de me trouver une boisson fraîche, si toutefois cela est possible !... Oui ? quelle chaleur !

Et elle s'assit.

Mais Gaston la regardait, comme en extase, immobile.

Il la regardait comme un amoureux ardemment épris regarde sa maîtresse !

De vrai, Gaston admirait la danseuse !

Elle était si belle !...

En effet, la Jeanita était ravissante dans son costume léger, avec un jupe de tulle qui voltigeait et bellesquait à chaque de ses mouvements.

Oui, elle était vraiment adorable, avec son corsage de velours noir qui dessinait les lignes de son torse et faisait ressortir le gai minois sous corsage de jeune fille déjà faite.

Elle avait les épaules nues et les parties fermes de son cou lui paraissaient jaunes sur sa poitrine à la chair ferme et potelée double peau était blanche, du même blanc que celui de la couronne de la marguerite des champs.

Rien de plus ravissant que le dessin de ses bras nus légèrement rendu aux coudes.

Ses cheveux blonds, relevés et tordus sur son crâne, étaient épais et soyeux ; ses boucles frisaient sur sa nuque, coloriée de cette belle couleur chaude dorée des femmes blondes que le Titien savait si bien reproduire.

Son visage était plutôt grossier et moins que beau, mais la souriait ses lèvres fines et roses, l'expression de ses yeux bleus, lui donnaient un charme quelqu'étrange, qu'on subissait jusqu'à en être troublé...

Enfin ses jambes, moulées dans un maillot de soie noire qui les emmaillotait encore, étaient incomparablement belles par leur finesse, par leur élégance.

(A suivre).

CHOCOLAT DELESPAUL-HAVET
RECOMMANDÉ PAR SA QUALITÉ ET SA FRAICHEUR
98, Rue Nationale, Lille